
SPECIAL 24^E REGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL

UN CONSCRIT DU 24^E CHASSEURS À CHEVAL : JOSEPH NICOLAS ALEXANDRE LOGELIN¹

Par Frédéric Pradal,
Serrières - Ain



Joseph, Nicolas, Alexandre Logelin est en 1784 à Differdange (Luxembourg, province des Pays-Bas autrichiens depuis 1713). Fils d'un tailleur de pierre dans une carrière, il est conscrit de l'an XIV. Le jeune homme est dirigé vers le 24^e régiment de chasseurs à cheval pour lequel il avait été demandé un renfort de 60 personnes à prendre au département des Forêts. Sa taille de 1,693 mètre et sa bonne

constitution ont certainement favorisé cette affectation.

Sur près de 15000 soldats luxembourgeois enrôlés entre l'an VII et 1813, les pertes excèderaient 40%.

Aux armées d'Italie et de Dalmatie, 1805-1809

Logelin qui appartient à la 7^e compagnie du 3^e escadron a peut-être été détaché comme messenger, ce qui expliquerait sa présence à Essling. Jean Alexandre Logelin sert à la 7^e compagnie. Il est blessé de deux coups de feu dans la hanche droite et de trois coups de sabre sur la tête, le 22 mai 1809 à la bataille d'Essling, Admis à la retraite à Strasbourg le 7 septembre 1809

Retour au foyer

Après ses blessures, Joseph Alexandre Logelin fut probablement soigné dans les hôpitaux de Vienne ou d'Allemagne. Son parcours de rétablissement le mène jusqu'à Strasbourg, ville possédant aussi des établissements de soins. Les Alsaciens sont aussi sollicités pour l'hébergement des convalescents. Leur accueil est fort apprécié des nombreux blessés.

Les blessures reçues par le chasseur Logelin ne lui ont pas permis de reprendre le service aux escadrons de guerre. Ayant été touché à la hanche, il doit lui être difficile de marcher et impossible de monter à cheval. La paix étant signée avec l'Autriche (juillet 1809),

l'armée napoléonienne peut démobiliser une partie de ses effectifs. Logelin est donc admis en position de retraite à compter du 7 septembre 1809, ce qui n'empêchera pas ce brave de recevoir la médaille de Sainte-Hélène avant son décès en 1859 !

LA CORRESPONDANCE INEDITE DU CHASSEUR PINEAU²

Auguste Marin Pineau est originaire de Longué, département de Maine et Loire. Son père est réputé propriétaire. Conscrit de 1807 ayant tiré un mauvais numéro, son père lui paye un remplaçant, le Il sert comme chasseur, brigadier puis maréchal des logis au 24^e chasseurs. De retour de la campagne de Russie, il ne regagne pas son régiment.

« Novara, ville d'Italie, département de la Gugne le 22 avril 1807
Depuis mon départ, ma santé à toujours été très bonne, j'espère que les vôtres auront été de même. La marche ne m'a nullement fatigué quoi que j'ai fait quelque fois quinze lieues par jours; nous n'avons éprouvés que deux jours de mauvais temps; surtout lorsque nous avons passé le Mont-Cenis qui est un passage très pénible rapport aux neiges qui y restent depuis une année jusqu'à l'autre. Le reste de la route a été pour moi très agréable, vu que je n'ai éprouvé aucune privation pendant que les trois quarts de ce que nous étions n'avaient pas de paille pour se coucher; mais pour moi je me suis toujours arrangé de manière que j'ai eu un matelas et du linge blanc dans tous les endroits où j'ai passé.

Joint à cela beaucoup de plaisir, rien n'est pour moi plus agréable que le changement, tous les jours du nouveau, du très agréable dans tous les genres. Nous avons traversé le Piémont c'est un des pays les plus agréables à voir. Guilles est resté en garnison à Turin qui est une ville magnifique, toutes les rues sont bâties comme la grande rue de Tours que vous connaissez, joint à cela des arcades qui ont une demi-lieue de long, c'est un séjour charmant. Monsieur Gain de la Roche Joseph est resté malade à l'hôpital de Crescentino, il est atteint de la rougeole qui je crois sera très peu de chose et ne l'empêchera pas d'arriver aussitôt que nous, en prenant la poste. Le régiment est à Crémone qui n'est éloigné que de quarante lieues d'ici. J'espère que dans six jours nous y serons.

Mes respects à M. et Mme Lucien ainsi qu'à M. Leniel et Mlle Guilles et à tous ceux qui ont bien voulu s'occuper de moi ainsi qu'à toute la famille Patouelle que j'embrasse.

Je suis, en vous embrassant tous et en attendant de vos nouvelles, votre soumis et respectueux fils Pineau

Ecrivez moi, je vous prie sitôt la présente reçue, afin que je sache comment vous vous portez, c'est tout ce qui me reste à désirer.

Mon adresse est à monsieur Pineau chasseur à cheval au 24eme en garnison à Crémone Royaume d'Italie

¹ LOGELIN (Armand) : *L'histoire vécue ou l'exemple d'une famille luxembourgeoise de 1656 à nos jours*. SI, 1980.

² Merci à Thomas Martin, intermédiaire et transcripteur de ces courriers, sans qui ces lettres n'auraient jamais trouvées ces colonnes.

Si vous avez l'occasion de voir des parents de Pasquier d'Athée, de Rochereau et de Guilaud de la paroisse des Rosiers, ils se portent tous bien.



Officier et chasseurs
du 24^e régiment par
B. Coppens

Monsieur Pineau
propriétaire à Longué
près Saumur Dépt de
Maine et Loire ».

« Royaume d'Italie
Crémone le 14 Mai
1807

Je suis arrivé à
destination le 1^{er} du
courant n'ayant
éprouvé que de
légères fatigues
malgré les fortes
journées de marche
que j'ai fait. Je n'étais
pas plus las que le
premier jour, il y a un
bon nombre de ceux
de notre détachement
à qui la chaleur a
occasionné la fièvre,
mais pour moi je ne
m'aperçois pas qu'il
fasse plus chaud que
dans notre
département. Ma

santé est très bonne
dans ce moment ci, je
désire que les vôtres
soient de même. J'ai
été aussi bien dans
toutes les villes d'Italie
pour le coucher qu'en
France quoi que dans
l'Italie le militaire est
toujours caserné et
couché sur la paille, je
n'ai pas encore
éprouvé ce
désagrément. Je suis
satisfait d'être venu à
l'armée d'Italie ça me
procure le plaisir de
voir un superbe pays,
en outre le 24^{ème}
régiment de chasse à
cheval est bien beau et
je ne m'y ennuie pas,
je travaille depuis
quatre heures du
matin jusqu'à huit
heures du soir. Voilà
qu'elle est mon
occupation, le matin
l'exercice depuis cinq

heures jusqu'à huit et le soir à la même heure. Le reste du jour je
vais écrire chez monsieur le Quartier Maître, ce qui m'exempte à
toutes espèces de corvée qui sont quelques fois très désagréables.
Tant qu'à la nourriture j'y suis habitué, je mange d'un aussi bon
appétit que j'avais de meilleurs menus.

Je déjeune à dix heures avec une assiette de mauvaise soupe et
trois onces de boeuf que je mange sans sel avec du pain qui est
assez rude et de l'eau tant qu'on en veut. Le second à quatre
heures est composé des mêmes aliments, cela tous les jours, ce que
je trouve étonnant c'est d'engraisser ! Nous changeons de garnison
le vingt et un du présent mois pour aller à Régio qui n'est éloigné
que de trois jours de marche de Crémone parce qu'il y fait trop
chaud. Vous voudrez bien me faire passer un peu d'argent par la
poste sitôt que la présente vous sera parvenue, car il m'en reste fort
peu, il a fallu bien ménager pour arriver avec trente livres après
avoir fait une route aussi longue et dans un pays où tout est à un
prix très élevé. Il y en a beaucoup qui n'avaient rien et qui sont sans
sol. Monsieur le Major veut que je complète ma masse qui est de
vingt sept francs, je n'ai qu'un sol par jour dont je puis disposer, si je
venais à tomber malade et n'avait point d'argent je serai
malheureux. J'attends la réponse de la première lettre que je vous
ai écrite avec un grand plaisir pour connaître l'état de vos santé.

Je finis en vous embrassant tous votre soumis et respectueux fils
Pineau

Mon adresse sera lorsque vous m'écrirez
à monsieur Pineau chasseur à cheval au 24^{ème} Régiment en
garnison à Régio armée d'Italie

Mes respects à monsieur et madame Lacroix ainsi qu'à monsieur
Lemèle, mademoiselle Guilles à qui vous pouvez dire que César se
porte bien, j'en ai reçu des nouvelle hier, les choses les plus
honnêtes à son papa et à sa maman, et autres. Sans oublier la
famille Patouille à qui j'en dit autant, vous voudrez bien leur
demander l'adresse de François que vous me ferez passer. Le moyen
le plus sûr pour me faire venir mon argent, c'est de le verser au
directeur de la poste qui vous prendra cinq pour cent qui vous
remettra une reconnaissance de la somme que vous lui aurez versé
sur le bureau de la poste de Régio ou de Parme, cette même
reconnaissance vous me la ferez passer incluse dans votre lettre.

à Monsieur Pineau propriétaire à Longué près Saumur Dépt. de
Maine et Loire à Longué empire français »

« Potsdam le 7 7bre 1807

Je suis arrivé dans une nouvelle garnison après après deux mois de
marche n'étant pas plus fatigué le dernier jour que le premier.
Lorsque nous sommes partis de Régio nous avons nos effets et nos
armes à porter, nous avons marché pendant six jours, comme je l'ai
marqué à mon oncle en partant. Après avoir été passé en revue à
Brescia par le Prince Eugène vice roi d'Italie, il a donné des ordres
au général qui était chargé de la conduite des six dépôts de
Chasseurs qui formaient un régiment provisoire, de faire requérir
toutes les voitures nécessaires dans chaque lieu et étape pour le
transport de notre équipement et des malades, depuis nous avons
marché avec nos armes seulement. Nous avons été fort mal
pendant le mois de juillet surtout pour le pain et le vin dans le Tyrol
italien et dans le Tyrol allemand, j'étais obligé d'en acheter pour 10
sols tous les jours parce que celui qu'on nous donnait, était fort bon,
mais en nous en donnait qu'une demi ration. Le défilé que nous
avons suivi entre des rochers des deux côtés, que très souvent on ne
voyait pas parce que les nuages sont le plus ordinairement au
dessus. Lorsque nous avons quitté l'Italie à la fin de juin tous les
blés étaient récoltés, dans le Tyrol à la fin juillet on en voyait qui
n'étaient pas encore épiés, les neiges n'étant pas encore fondues
sur beaucoup de montagnes ce qui nous donnait la facilité de
manger des petits pois qu'on allait cueillir dans leur jardin sans leur
demander, cela leur faisait plaisir. Sitôt que nous avons entré en
Bavière nous avons été nourris chez le propriétaire et nous n'avons
plus touché ni étape ni solde jusqu'ici. Alors nous avons été
beaucoup mieux parce qu'on les forçait à nous donner plus qu'ils
nous devaient, et le plus souvent qu'il m'était possible j'attrapais

poulet ou pigeon pour déjeuner, lorsque on avait fait cinq ou six lieues, car les étapes sont de huit et de dix : voilà comme j'ai toujours vécu en Bavière et en Saxe. Mais sur le territoire Prussien nous n'avons plus qu'une demi livre de très mauvaise viande et une livre et demi de pain où il y a de la paille longue comme la moitié d'une épingle, ce qui m'oblige à vivre comme messieurs les Prussiens, de pomme de terre. Heureusement que notre détachement est payé chez les bourgeois, ce qui fait que sommes beaucoup mieux que si nous étions dans un quartier. Car nous sommes au moins cinq mille hommes de cavalerie de tous les dépôts qui sont à la Grande Armée. On dit que tous les Français qui sont dans Potsdam vont en partir pour aller rejoindre leur régiment qui sont cantonnés dans la Pologne et autre ville de Prusse. Cette nouvelle s'est confirmée puisque toute la grosse cavalerie doit passer la revue du général, demain à cinq heures et partir de suite. Les chasseurs et les hussards vers le vingt ou le vingt-cinq, alors nous irons rejoindre notre régiment qui est aux environs de Dantzig, mais je ne sais pas le nom de la ville où il est cantonné. Je n'ai point encore reçu votre lettre du mois de juin dans laquelle il y a une reconnaissance de quarante deux livres, à Pasqué et à moi à ce qu'a marqué mon oncle par sa dernière. Pasqué est resté à l'hôpital pour s'occuper de sa blessure en tirant le sabre avec un de ses amis, les deux pourront avoir leur congé de réforme, le premier pour le pouce coupé et le second le premier doigt, tous deux à la main droite. Les choses les plus honnêtes à toute la famille Patouelle et à toutes personnes qui ont la bonté de s'informer de moi. Je suis en vous embrassant tous et souhaite que vos santés soient toujours aussi bonne que la mienne. Je vous prie de faire savoir de mes nouvelles à mon oncle de Baugé sitôt que je pourrai avoir un moment je lui ferai réponse, car je suis occupé tout le jour et souvent la nuit.

à Monsieur Pineau propriétaire à Longué près Saumur, Dépt. de Maine et Loire Empire Français »

« Poméranie Prussienne Demmin le 7 Juillet 1808

Je vous dirais que les démarches, que j'ai faites auprès de Mr. le Directeur de la Poste de Reggio, lui ayant écrit une lettre pour réclamer mon article. Il a eu la complaisance de me le faire passer à la grande armée, cette somme est dans ce moment-ci au bureau de la poste de Stralsund. Heureusement que j'avais toujours conservé le duplicata que vous m'aviez fait passer, j'espère qu'au prochain ordinaire du courrier recevoir les vingt-quatre francs et Pasquier les dix-huit. Lorsque vous aurez occasion d'aller à Saumur vous prierez Mr. le Directeur de ne pas faire aucune réclamation. Je vous ai écrit il y a trois mois et je n'ai pas reçu votre réponse, j'ai fait une maladie de poitrine, mon oncle a dû vous donner connaissance par une lettre que je lui ai adressé depuis peu. Je suis avec le plus profond respect

votre fils Pineau

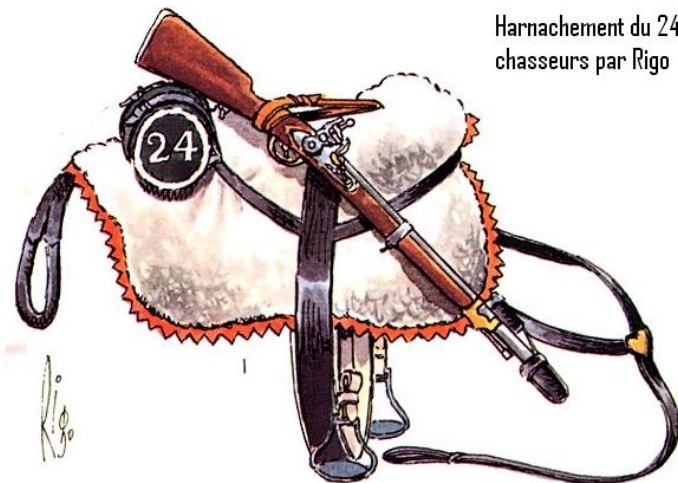
Piémont Verceil le 14 juin 1810

Je suis de retour de Naples depuis deux jours nous avons été conduire nos chevaux à Poggia qui est la capitale de la Pouille. Tous les hommes que nous avons ont été obligés de rester dans le quatrième chasseur qui est dans ce pays là, il n'y a que les Maux des Logis et Brigadiers qui sont revenus à leur dépôt. Ce voyage m'a procuré le plaisir de voir un très beau pays en allant par Ancône de Lorette. Je suis revenu par la Toscane, j'ai passé à Florence qui est une très belle ville, j'ai resté vingt jours à Naples où il fait très chaud, cette ville est très agréable pour les militaires tout y est à très bon marché. Ayant été obligé de revenir à pied avec nos effets, cette longue route m'a occasionnée par suite ... la fièvre que j'ai depuis plusieurs jours, je me vois sur le point d'entrer à l'hôpital. J'espérais à mon arrivée avoir de vos nouvelles dont je suis privé depuis longtemps. Veuillez bien avoir la bonté de me faire passer de l'argent le plutôt qu'il vous sera possible en ayant besoin plus que

jamais car je me trouve totalement dépourvu de ce qui m'est le plus nécessaire. Mes respects à mes oncles et tantes, mes amitiés à mon frère ainsi qu'à ma sœur. Je suis en attendant avec la plus vive impatience le plaisir de recevoir de vos nouvelles votre soumis et respectueux fils Pineau Brg adresse :

Mr. Pineau Brigadier au 24 Rég de Chasseurs à cheval au Dépot à Verceil Dépt de la Sésia

à monsieur Pineau propriétaire à Longué près Saumur Dépt de Maine et Loire à Longué »



Harnachement du 24^e chasseurs par Rigo

« Verceil le 14 8bre 1810

J'ai appris avec bien de plaisir que tu es chez M. et Mme Lambert chez lesquels tu t'aimes beaucoup. J'espérais jouir du bonheur de passer l'hiver à la maison car le Régiment est celui de toute l'armée d'Allemagne qui a été le plus favorisé pour les congés de semestre, mais le malheur veut que je sois au dépôt où nous ne sommes que deux brigadiers pour y faire tout le service ce qui est la principale cause pour laquelle j'en ai été privé. Je ne suis point jaloux de ce que mon oncle a fait pour toi, il n'a jamais mieux fait que de te faire ce petit avantage, qui pourra te devenir par la suite très utile pour toi. Com... ..age à prendre ... femme, un m... ..tres nécessaire dans ta position. Je craignais beaucoup qu'il n'eût fait un testament en faveur de sa domestique. Si tu pouvais me faire passer un peu d'argent sans que cela te porte préjudice dans tes petites affaires, tu me rendrais un grand service. Tout est d'un prix extraordinaire, surtout le vin il n'ya que cela qui conserve la santé au militaire surtout dans le pays que nous occupons, comme la majeure partie des terres est ensemencée de riz et que ce grain exige toujours de l'eau ce qui rend l'air très mauvais pour la santé. De mon côté je m'engage à faire un petit effort pour que je puisse passer cette mauvaise saison sans tomber malade. Je te prie de faire savoir à la maison que je me porte assez bien pour le présent; Les choses les plus honnêtes de ma part à M. Mrs et Dame Lambert. Je suis en attendant le plaisir de recevoir de tes nouvelles le plutôt qu'il te sera possible ton frère

Pineau Br.

adresse : Monsr. Pineau Brigadier au 24^e Rég de chasseurs à cheval, 8^e compagnie au dépôt à Verceil Dépt de la Sésia à Monsieur (son frère) Pineau chez Messieurs Lambert fabricants à Saumur. Dépt de Maine et Loire à Saumur »

« Lons-le-Saunier le 18 Xbre 1810

C'est avec un grand plaisir que je me vois rapproché de vous après plus d'un mois de marche. Dans cette longue route, je n'ai pas manqué que d'avoir beaucoup de peine pour ce qui concerne notre service journalier, avec un major aussi exigeant comme il l'est, avec

Chasseur du 24^e
régiment au
règlement 1812
dit Bardin
par B. Coppens



dont j'ai le plus pressant besoin. Avant de me remettre en marche pour l'armée j'espère rester au moins quinze jours à Joigny où nous allons y chercher des hommes et des chevaux, et de là, rejoindre le régt qui est en Saxe.

Mes respects à mes oncles et tantes, mes amitiés à mon frère et à ma sœur. Je finis en vous embrassant tous. Votre soumis fils Pineau MI d. logis adresse : à monsieur Pineau

cela mauvais temps et les vivres très chers dans tous les pays où nous avons passé. Nous avons souffert une tempête des plus violente en passant le Mont-Cenis il y a plein de chasseurs qui en sont morts de l'excès de froid qu'ils ont soufferts. Tant qu'à moi je ne suis pas autant fatigué que beaucoup d'autres ayant l'habitude de voyager et de supporter les privations. Ma santé est toujours assez bonne, je désire que les vôtres soient de même. Daignez, après les vœux les plus sincères pour la prolongation de vos années je souhaite que vous les passiez toutes bonnes et heureuses. Pour moi, je néglige rien pour vous procurer de la satisfaction, en continuant de mériter l'estime de MMs mes supérieurs. Je suis en vous embrassant et en attendant le plaisir de recevoir de vos nouvelles votre soumis et respectueux fils Pineau Br.

Les choses les plus honnêtes de ma part à la maison Lacroix et Patouaille, à toutes les personnes qui ont la bonté de penser à moi. adresse :

Monsieur Pineau Brigadier au 24^e Régt de chasseur à cheval 8^e compe en garnison à Lons-le-Saunier Dépt. du Jura à Monsieur Pineau propriétaire à Longué Dépt. de Maine et Loire à Longué Saumur

cachet : 38 LONS-LE-SAUNIER »

« Lons-le Saunier le 17 janvier 1811

Je suis très inquiet de connaître l'état de vos santé. J'espérais avoir le plaisir de recevoir de vos nouvelles, vous ayant écrit à mon arrivée dans cette nouvelle garnison. Il va partir au premier jour un détachement pour l'Espagne de quatre vingts hommes montés, je m'estime favorisé dans ce moment de n'être point compris dans ce nombre, car les troupes ne doivent pas exister facilement ni y être proprement. Dans ce moment ci, je suis très chargé de travaille, j'espère par la suite en être récompensé. Comme voilà la belle saison qui vient, que je désirerai être comme mes collègues, je désirerai m'acheter un pantalon de nankin avec un couple de mouchoirs noirs, je vous prierai d'avoir la complaisance de me faire passer l'argent nécessaire pour m'acheter ces différents objets, si cela vous gêne en quelque chose, je m'en passerai. Je serai toujours très satisfait de savoir que vous jouissez d'une bonne santé. Mes respects à mes oncles et tantes, mes amitiés à mon frère et à ma sœur. Je finis en vous embrassant et en attendant votre réponse votre soumis fils Pineau Br.

adresse : à Monsr Pineau brigadier au 24^e Régt de chasseurs à cheval au dépôt à Lons-le-Saunier Dépt. du Jura à Monsieur Pineau propriétaire à longué Dépt. de maine et Loire à Longué Saumur

cachet : 38 LONS-LE-SAUNIER »

« Troyes le 17 mars 1813

Privé depuis le commencement de la campagne mil huit cent douze du plaisir de pouvoir vous donner de mes nouvelles ainsi que de recevoir les vôtres. Ne doutant point de votre inquiétude sur mon sort d'après les malheurs et les peines que j'ai éprouvés pendant tout ce temps rigoureux et funeste à l'armée française. C'est d'après une marche d'environ quatre mois que je me vois enfin rapproché de vous pour y jouir du plaisir de vous écrire et vous tranquiliser sur ma position. Je jouis maintenant d'une assez bonne santé malgré la longue marche que je viens de faire sans avoir de repos. Je n'ai d'autres désirs que ceux de vous savoir tous bien portant et jouissant d'un parfait bonheur. Je ne vous ferai point le tableau des peines et des privations que j'ai éprouvées pendant tout ce temps ce n'est en bravant peines et dangers à force de courage que je me suis conservé l'Existence. J'ai perdu tous mes effets, je me trouve sans linge, veuillez avoir la bonté de me faire passer de l'argent pour que puisse m'acheter des chemises et des mouchoirs

MI d.logis 24^e Régt de chasseurs à cheval au dépôt
à Joigny dépt de l'Yonne
A monsieur
Pineau propriétaire à Longué
Dépt de Maine et Loire
à Longué
cachet : 9 TROYES »

LE COIN DU COLLECTIONNEUR Cœur de poitrail du 24^e chasseur trouvé à Wagram

